

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Band: 72 (1943)

Heft: 3

Rubrik: Documentation pour l'étude d'un problème de vie à l'École primaire (degré supérieur) [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin pédagogique

Organe de la société fribourgeoise d'éducation
et du Musée pédagogique

Abonnement pour la Suisse : 6 fr.; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé comme suit :
M. A. Rosset, insp., Gambach 11, Fribourg. Les articles doivent parvenir à
la Rédaction au moins 12 jours avant l'insertion.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois
(sauf en août) et le 1^{er} des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1^{er} des mois de
février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. Partie non officielle : *Documentation pour l'étude d'un problème
de vie à l'Ecole primaire (suite).* — *Quelques réflexions au sujet du livre de
lecture 1^{er} degré.* — *L'aide à la campagne et les jeunes.* — † M. Henri
Gumy, instituteur retraité. — † Révérende Sœur Marie-Baptiste Schneider. —
Semaine de repos et de retraite pour des réfugiées. — *Travail pratique digne
d'éloges.* — *Etablissement de relèvement pour femmes alcooliques catholiques.* —
Société des institutrices.

Partie non officielle

Documentation pour l'étude d'un problème de vie à l'Ecole primaire

(Degré supérieur)

(Suite)

Avant les textes graves et difficiles peut-être pour les élèves de 10 à
14 ans, voici deux morceaux très simples et qui parlent d'enfants : Une poésie
gentille chantant le courage d'un brave petit écolier devant les distractions qui
sollicitent son œil, son oreille et sa bouche.

3. L'enfant au travail

1. On avait dit : « Lis une page »,
Et, sur son alphabet penché,
Demeuré seul, Pierre très sage,
Suivait du doigt le mot tracé.

2. Mais, voici que, par la fenêtre,
L'appelle un brillant rayon d'or...
L'enfant va regarder peut-être ?
— Non, cinq lignes restent encore !

- | | |
|--|--|
| <p>3. <i>Puis un oiseau, par la fenêtre,
Joyeusement chante bien fort...
L'enfant va l'écouter peut-être ?
— Non, trois lignes restent encor !</i></p> | <p>4. <i>Puis le pommier, à la fenêtre,
Montre sa pomme tout au bord...
L'enfant va la cueillir peut-être ?
— Non, deux lignes restent encor !</i></p> |
| <p>5. <i>Enfin, voici la page dite...
Plus de livre pour aujourd'hui !
Et Pierre le replace vite,
Se redresse tout fier de lui.</i></p> | <p>6. <i>Faire sa tâche, dure ou belle,
Grande ou petite, comme on doit,
C'est plus qu'être écolier fidèle :
C'est être le maître de soi !</i></p> |

M^{lle} S. Brès (dans *Lisez, Chantez*, de M. J. MELON.).

Montrez la structure identique des 2^e, 3^e, 4^e strophes. Pourquoi Pierre peut-il être fier de lui ? Quelle est la vraie grandeur ? Comparez à cette parole de l'empereur Auguste : « Je suis maître de moi comme de l'univers. » La victoire sur soi est la plus difficile des victoires.

— Le morceau suivant, presque trop simple pour le degré supérieur, peut stimuler pourtant quelque nature utilitaire ou intéressée.

4. Charlemagne inspecte l'école du Palais d'Aix-la-Chapelle

Charlemagne appela devant lui les enfants et se fit présenter leurs compositions. Celles des enfants d'une condition moyenne ou inférieure étaient ornées de tous les agréments de la science ; celles des nobles étaient gâtées par toutes sortes de sottises. Alors, le très sage Charles fit passer à sa droite ceux qui avaient bien travaillé.

« Grâce vous soient rendues, mes fils, leur dit-il, car vous avez fait tout ce qui vous était possible, pour accomplir mes ordres et servir en même temps vos propres intérêts. Appliquez-vous maintenant à atteindre la perfection ; je vous donnerai des évêchés et des monastères magnifiques. » Tournant ensuite vers ceux qui étaient à sa gauche son visage irrité qui les faisait trembler jusqu'au fond du cœur, il leur adressa ces terribles paroles : « Vous qui êtes nobles, fils des premiers du royaume, fiers de votre naissance et de vos richesses, au mépris de mes ordres et de votre propre gloire, vous avez négligé l'étude des lettres pour vous livrer au plaisir, au jeu, à la paresse. Sachez que, si vous ne réparez pas votre négligence, vous n'obtiendrez jamais rien du roi Charles. »

(D'après *Le Moine de Saint-Gall*.)

Transposez cette histoire dans la société d'aujourd'hui. Quels avantages un bon élève a-t-il normalement sur un élève médiocre : maintenant, plus tard ? Quelles qualités précieuses pour la vie développe l'ardeur à l'étude ? (Fénelon disait à son élève, le duc de Bourgogne : Si vous vous habituez maintenant aux fautes d'orthographe et de calcul, plus tard vous commettrez des fautes politiques que des millions de Français paieront.)

— Les cinq morceaux suivants montrent l'artiste, l'écrivain, le savant, l'inventeur et le génie au travail.

5. Michel-Ange ou l'artiste au travail

Michel-Ange expliquait un jour à un visiteur ce qu'il avait fait à une statue depuis la dernière visite de celui-ci : « J'ai retouché cette partie, poli celle-là, adouci ce trait, donné du relief à ce muscle, accentué l'expression de cette lèvre et fait ressortir la vigueur de ce membre ». « Mais ce sont des détails », fit remarquer le visiteur. — « En effet, répliqua le sculpteur, mais rappelez-vous que les détails font la perfection, et que la perfection elle-même est loin d'être un détail. »

Le peintre français, Nicolas Poussin, avait pour règle de conduite : « Ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait. » Sur ses vieux jours, un ami lui demandait comment il était arrivé à la haute réputation dont il jouissait, il répondit, en accentuant ses paroles : « En ne négligeant rien. »

(D'après S. SMILES, dans *Self-Help*.)

Le célèbre artiste de la Renaissance italienne, le prestigieux architecte de la coupole St-Pierre à Rome, le sculpteur du fameux Moïse à la barbe en fleuve, le peintre surhumain du *Jugement dernier* à la Chapelle Sixtine, travaillait avec rage à ses diverses compositions. Le travail bien fait, jusque dans les moindres détails, assure seul la perfection et la gloire. Comparez les soins infinis qu'apportèrent les Van Eyck à la peinture de l'*Agneau mystique* à Gand, à ceux de Nicolas Poussin, artiste français, qui peignait « pour l'éternité ». Cherchez des applications pour vous dans le dessin, l'écriture, la diction, le chant... qui sont les branches d'art à l'école.

— Expliquez les vers suivants de Théophile Gautier (dans *Emaux et Camées*) :

Oui, l'œuvre sort plus belle¹
D'une forme au travail
Rebelle
Vers, marbre, onyx, émail...

Tout passe. L'art robuste
Seul a l'éternité.
Le buste
Survit à la cité.

— Walter Scott est le créateur du roman historique, l'un des très grands écrivains anglais, un laborieux qui ne laissait perdre aucune occasion de s'instruire de son sujet. Ses romans : *Ivanhoé*, *Waverley*, *Quentin Durward*... ressuscitent l'histoire anglaise, écossaise, continentale et sont toujours lus avec plaisir, et même transportés à l'écran.

6. Walter Scott ou l'écrivain au travail

Walter Scott, le grand romancier anglais, trouvait partout des occasions de s'instruire et tirait parti même des accidents. Ainsi, par exemple, ce fut dans l'exercice de ses fonctions de commis greffier qu'il pénétra dans les Highlands écossais, et forma avec ceux des héros de 1745 qui survivaient, les liaisons qui lui servirent à jeter les fondements d'un grand nombre de ses intéressants romans historiques. Plus tard, étant quartier-maître de cavalerie légère à Edimbourg, il fut accidentellement réduit à l'inaction par un coup de pied de cheval et forcé

de garder la chambre. Mais, en ennemi juré de la paresse, il se mit aussitôt à écrire, et, en trois jours, il composa le premier chant du « Lai du dernier Ménéstrel », la première de ses grandes œuvres originales.

(D'après S. SMILES, dans *Self-Help*.)

On pourrait citer de nombreux écrivains s'imposant un travail très long de recherche pour leur sujet et de correction pour leur style.

Malherbe, le réformateur de la poésie française, s'obligeait à travailler lentement et à « faire difficilement des vers faciles ». « Il usa, dit-on, une rame de papier pour écrire une strophe ; peu importe, si la strophe est belle ».

Pascal, un génie pourtant, se reprend et se corrige incessamment.

On connaît le conseil de Boileau :

Hâtez-vous lentement ; et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ;
Polissez-le sans cesse et le repolissez.
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

La Fontaine « était capable de travailler avec patience et dans les détails une courte fable, jusqu'à ce qu'elle fût sans défaut ».

« Une page de Flaubert, une phrase de Flaubert, représentent des heures, des journées de labeur ».

(CALVET.)

— Newton, le plus illustre des savants anglais, mathématicien, physicien, astronome... dont le corps repose près de celui des rois dans l'abbaye de Westminster, eut, tout jeune, l'idée de la plupart de ses découvertes et les réalisa par le travail de toute sa vie. C'est ce qu'il confesse lui-même dans le texte qui suit :

7. Newton ou le savant au travail

Newton, à coup sûr, était un esprit de premier ordre, et cependant, un jour qu'on lui demandait comment il était arrivé à faire ses extraordinaires découvertes : « En y pensant toujours », répondit-il modestement. Une autre fois, il décrivait ainsi sa manière de travailler : « Je ne perds pas de vue mon sujet et j'attends que les premières lueurs, grandissant peu à peu, se changent en une pleine et éclatante lumière. » Ce ne fut qu'à force d'application et de persévérance que Newton atteignit à sa grande réputation. Sa seule récréation consistait à varier ses travaux, c'est-à-dire à quitter momentanément un sujet pour s'occuper d'un autre. « Si j'ai pu rendre quelques services », dit-il, « je ne le dois qu'à la patience et à la persévérance que j'ai apportées dans mes recherches ».

(D'après S. SMILES, dans *Self-Help*.)

C'est donc à force de *réflexion* et de *patience* qu'il fit avancer la science de son temps. Où l'écolier pourra-t-il faire montre de ces deux qualités qui conduisent sûrement au succès ?

— Le morceau suivant, emprunté à Lamartine, montre, d'une façon trop romantique, la découverte de l'imprimerie. Gutenberg n'est pas le seul qui ait travaillé à cet art nouveau (Coster, Fust, Schœfer y ont collaboré à des titres divers), et l'invention ne s'est pas faite si brusque, ni si rapide. Le récit dramatisé ne manquera pas cependant de frapper l'imagination des enfants.

8. Gutenberg ou l'inventeur au travail

Dans une cellule du cloître d'Arbogaste, un homme au front pâle, à la barbe longue, au regard fixe, se tenait devant une table, la tête dans sa main ; cet homme s'appelait Jean Gutenberg. Parfois, il levait la tête, et ses yeux brillaient comme illuminés d'une clarté intérieure : c'est que l'ermite de la cellule cherchait un problème dont il entrevoyait la solution.

Soudain, Gutenberg se lève et un cri sort de sa poitrine : c'était comme le soulagement d'une pensée longtemps comprimée. Jean court vers un bahut, l'ouvre et en tire un instrument tranchant ; puis, en proie à des mouvements saccadés, il se met à découper un morceau de bois.

Jean taillait avec une activité fébrile.

Enfin, il trempe le bois dans une liqueur noirâtre, le pose sur un parchemin, et pressant de tout le poids de son corps sur la main, il s'en sert comme d'une presse, il imprime la première lettre qu'il avait taillée en relief. Il contemple son œuvre et un second cri, plein de l'extase du génie satisfait, s'exhale de sa bouche. Il ferme les yeux et tombe épuisé sur un escabeau.

LAMARTINE (Dans : *Initiation à la composition française*).

Ce récit est une série de tableaux qui se prêteraient bien à l'illustration. Gutenberg cherche, exécute, contemple. Montrez la vivacité, le mouvement, le sentiment dans la description ; le choix des actions, des images, des mots ; comment l'auteur nous tient en haleine jusqu'à la fin par le mystère dont il enveloppe sa narration ; comment il dramatise le récit.

9. Branly ou l'inventeur, pauvre mais libre, au travail

Il y a des gens qui, passé la période héroïque de leur vie, coulent des jours d'une parfaite banalité. Les difficultés ont été absorbées dès le début, ils ont soutiré leur destin une fois pour toutes. J'avais souri quand Branly évoquait le temps où, sous les plafonds de la Sorbonne, il fabriquait lui-même ses balances de Coulomb. Vieilles histoires, n'est-ce pas ? Tout ça est oublié ?

Et bien ! pas du tout !

Il paraît au contraire que Branly, aujourd'hui encore, c'est-à-dire soixante ans plus tard, manie plus que jamais la varlope et la scie à métaux. Il faut choisir : ou faire ses outils ou ne plus faire ses expériences. Qu'il s'aide et le ciel l'aidera !

Et Branly s'aide tant qu'il peut, et, faute de préparateur, d'argent et d'instruments, il est tour à tour le doyen des menuisiers, des serruriers, des électriciens, des ajusteurs et des raccommodeurs de faïence. Et voilà pourquoi j'ai vu tout à l'heure du sapin frais sous l'établi dans la cuisine, en passant...

Je pense au richissime Marconi qui, dans les salons de son yacht princier, l'*Electron*, approuve négligemment par radiogramme les rapports de ses chefs d'usine.

— Nous parlons d'*intelligence*. Je ne sais plus comment la conversation est venue là-dessus. Et Branly, me regardant par le côté de son binocle, me dit, l'air finaud : « Je ne suis pas intelligent. »

Je lève le bras.

« Non, je ne suis pas intelligent, je suis laborieux, ce n'est pas la même chose. »

— « Mon cher Maître, je me permettrai de vous dire, malgré l'absolu respect que je vous dois, que vous allez un peu fort... »

Il m'interrompt têtue : « D'ailleurs un de mes maîtres me l'a dit, quand j'étais à Normale. »

(Dans *Volonté*, par JACQUES H. LEFÈVRE, p. 77 et suiv.)

L'inventeur de la T. S. F., l'homme qui procure des plaisirs journaliers à des dizaines de millions d'auditeurs, a travaillé et travaille toujours dans des conditions d'inconfort qui font de sa vie un labeur héroïque de tous les jours. Mais il ne se décourage jamais ! Voilà un exemple de volonté au service de la science... et de la religion, parce que c'est comme professeur catholique libre qu'il vit dans un tel dénuement. Soulignez le contraste entre Branly et Marconi, le savant catholique italien, mort récemment, qui disposait de toutes les facilités pour perfectionner la science radiophonique. Pour réussir, l'intelligence suppose le labeur : montrez toute l'ingéniosité de Branly et son indomptable énergie, non moins que sa modestie.

— Le célèbre portrait de Pascal, emprunté au *Génie du Christianisme*, l'apologie romantique et esthétique que fit Chateaubriand de la religion restaurée par Bonaparte, se ressent évidemment du caractère de son temps et de son auteur. Néanmoins il approche la vérité d'assez près pour être devenu, en quelque sorte, un portrait classique.

10. Pascal, un génie et un travailleur

Il y avait un homme qui, à douze ans, avec des barres et des ronds, avait créé les mathématiques ; qui, à seize ans, avait fait le plus savant traité des coniques qu'on eût vu depuis l'antiquité ; qui, à dix-neuf ans, réduisit en machine une science qui existe tout entière dans l'entendement ; qui, à vingt-trois ans, démontra les phénomènes de la pesanteur de l'air et détruisit une des grandes erreurs de l'ancienne physique ; qui, à cet âge où les autres hommes commencent à peine de naître, ayant achevé de parcourir le cercle des connaissances humaines, s'aperçut de son néant et tourna ses idées vers la religion ; qui, depuis ce moment jusqu'à sa mort, fixa la langue que parlèrent Bossuet et Racine, donna le modèle de la plus parfaite plaisanterie comme du raisonnement le plus fort ; enfin qui, dans les courts intervalles de ses maux, résolut par abstraction un des plus hauts problèmes de géométrie et jeta sur le papier des pensées qui tiennent autant du dieu que de l'homme : cet effrayant génie se nommait Blaise Pascal.

CHATEAUBRIAND (*Génie du Christianisme*, 3^e partie).

Pascal fut certes un esprit génial, mais aussi un fameux travailleur. Le problème de la *cycloïde*, chemin parcouru par un point attaché à une roue qui avance, que Chateaubriand appelle l'un des plus hauts de la géométrie, Pascal le trouva en voulant se distraire d'une rage

de dents. Les *Pensées*, un brouillon génial et un livre étonnamment moderne, furent jetées sur des bouts de papier pendant les intervalles d'une douloureuse maladie ; les *Provinciales* sont un chef-d'œuvre de pamphlet : les « immortelles menteuses », comme disait J. de Maistre. Par l'admirable netteté de son style et la vigueur de sa pensée, il est un de ceux qui fixèrent la langue française, que tous les grands écrivains ont perfectionnée. Pascal inventa le baromètre, la presse hydraulique, une machine à calculer... et la brouette ! Les *coniques* sont les figures qu'on obtient en coupant un cône : cercle, ellipse, paraboles, hyperbole... Pascal avait redécouvert, sans maître, les 32 premières propositions de la géométrie d'Euclide. — Montrez la gradation qui anime cette magnifique période. Chaque proposition brille par le choix judicieux des mots, des figures, des détails. Tâchez de faire sentir par la lecture à haute voix le souffle qui enlève cette phrase superbe.

II. La science

*Le Pays chante et bruit comme une ruche immense :
Le champ, le bois, le port, la forge, le chantier ;
Méprisant le veau d'or et sa morne opulence,
L'Esprit poursuit le Vrai dans son royaume altier.*

*Sur son problème abstrus Stévin songe en silence,
Mercator, sous ses doigts, tient l'univers entier,
Sur les pas des anciens Juste-Lipse s'élançe,
La grâce perd Baïus dans son obscur sentier.*

*Le vol de la pensée ardente et solitaire,
Dans l'insondable nuit où règne le mystère,
Interroge sans fin les bornes du savoir ;*

*Et sur la mer d'erreur qui déferle et qui gronde
Louvain rayonne au loin sa lumière profonde,
Phare de vérité debout sous le ciel noir.*

F. MÉLAGE.

Montrez le jeu des images et des contrastes dans ce sonnet dense et sonore. Expliquez la signification historique des personnages nommés. Essayez de faire comprendre le rôle d'une Université, qui forme des médecins, des ingénieurs, des juges et des avocats, des professeurs et des prêtres savants. Pourquoi fait-on, chaque année, à l'église, une collecte pour l'Université catholique de Fribourg ?

* * *

Les deux textes suivants sont à l'intention du maître qui désire travailler à sa propre formation. Tous deux mettent en garde contre le grand danger moderne de l'éparpillement, de la dispersion : il faut savoir se limiter, choisir, ne choisir que le meilleur, préférer la qualité à la quantité, la profondeur solide au brillant superficiel.

Le premier est de Payot et se rapporte aux lectures. Le second du Cardinal Newman, l'une des plus belles intelligences du XIX^e siècle, le maître de la formation supérieure.

12. Les livres royaux

Si j'avais à recommencer ma vie, je me ferais le serment de ne jamais lire durant ma jeunesse que des livres royaux, écrits par des penseurs vigoureux. J'ai chèrement acheté mon expérience par le gaspillage insensé de mes forces. Si tu veux arriver à une belle culture intellectuelle, crois-moi : Interdis-toi la lecture des innombrables livres qui paraissent après ces livres royaux et qui n'en sont qu'un démarquage. Ils ne corrigent que des points peu importants. A vouloir te tenir « au courant », tu risques d'être emporté par le courant.

(JULES PAYOT : *Le Travail intellectuel et la Volonté*, p. 222.)

13. La vraie culture : savoir bien plutôt que savoir beaucoup

Un jeune homme qui, à défaut d'un solide entraînement et d'études sérieuses, a accumulé dans son esprit tout un flot d'idées sans la moindre cohésion ne constitue pas, à présent, une exception. Il peut étaler un tas de vérités ou de sophismes, selon son bon plaisir, et, pour lui, les uns valent les autres. Il se passionne pour un tas de systèmes et de faits, mais tous sont pêle-mêle dans son esprit, car il n'a pas de principes autour desquels il pourrait concentrer tout ce fatras.

Il peut dire deux ou trois mots sur une demi-douzaine de sciences, mais il ne pourrait en dire une douzaine sur une seule d'entre elles. Il dit tantôt ceci, tantôt cela, et lorsqu'il essaie d'exposer son opinion sur une question controversée ou d'expliquer ce qu'il entend par les termes qu'il emploie, il s'effondre et s'étonne de son impuissance. Il découvre plus facilement des objections que des vérités et il peut poser mille questions que le plus sage d'entre les hommes ne saurait résoudre. Au surplus, il a une bonne opinion de lui-même et il est très satisfait de sa formation ; il considère comme ennemi de la science quiconque ne partage pas sa manière d'en favoriser le progrès, ou qui n'accepte pas les théories qui, selon lui, en découlent. Telle est la caricature d'un homme cultivé, formé par la fréquentation de grandes conférences, ou par la simple lecture de revues, journaux ou autre littérature, qui, quelle que soit leur valeur intrinsèque, ne sont pas l'instrument d'une formation intellectuelle.

(Cardinal Newman, cité par FR. DE, HOVRE
dans *Le Catholicisme, ses pédagogues, sa pédagogie.*)
d'après *La Revue belge.*

Quelques réflexions au sujet du livre de lecture 1^{er} degré

Ces dernières années, les maîtres et les élèves des cours moyens et supérieurs ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme leur nouveau livre de lecture. Avec un semblable élan, les maîtres des cours inférieurs attendaient un nouveau manuel qui, pensaient-ils, serait la suite logique du « Syllabaire Marchand », si bien réussi.

Après l'avoir parcouru personnellement, j'ai été frappée par la richesse, la variété des sujets, des idées, des expressions. Pleine d'entrain, je l'ai utilisé avec les élèves de la 2^e classe (8 ans). Après avoir étudié quelques chapitres, j'ai constaté que le vocabulaire était trop difficile, plus compliqué que celui du cours moyen.

Le compilateur a voulu augmenter le vocabulaire courant des